



Dossier de presse

Utopie \ Viande

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

"Maintenant c'est le moment où l'on coupe les animaux"



Utopie \ Viande

**Du dimanche 6
au mardi 29 septembre 2026**

Lun. 19h15, mar. 21h15,
dim. 20h

Durée 1h15 • À partir de 15 ans

Texte et mise en scène Alexandre Horréard

Avec Clémence Josseau, Philippe Frécon, Alexandre Horréard, Cindy Vincent

Sons et musiques Nicolas Porcher

Lumières Charlotte Moussié

Scénographie Clara Hubert

Production Compagnie Requin-baleine

Coproductions Espace Bernard-Marie Koltès – scène conventionnée d'intérêt national Écritures contemporaines - Metz, Quai Est - Biennale Koltès, NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

Utopie \ Viande est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA

La pièce a reçu le prix Bernard Marie Koltès - Prolonger le geste (Prix du jury et prix du public)

La pièce a reçu le prix des EAT 2021 tout public

Le texte est édité aux éditions Les Cygnes

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Remerciements Théâtre de la Tempête et Nouveau Gare au Théâtre

Résumé

Eda, jeune ministre, s'apprête à donner un discours sur des mesures écologiques importantes. Elle est soutenue par son mari Auguste et par la jeune fille au pair qui l'admire, Ines. Georges, ouvrier boucher, s'apprête à écouter le discours qui va changer sa vie.

Récit sur les gagnants et les perdants. Sur l'inévitable sacrifice. Sur les bonnes intentions et sur les mauvaises. Sur les chemins que nous voulons prendre, et sur les conséquences... Y a-t-il une échappatoire au couteau sacrificiel ?

Note d'intention

Il s'agit avant tout de paroles, de langage. De mots prononcés, de leur impact. Quel est l'impact d'un discours, d'une discussion, d'une menace, d'un mot seulement ? Sur un individu, sur une société, sur le monde ?

La parole est performative : elle agit, elle est action. Je dis "je t'aime" et notre relation est changée, tu es changé, je suis changé par mes propres mots, d'autres encore sont changés (ex, parents, etc...). Le président dit, nous entrons en guerre contre tel pays, et ma relation à tel pays est changée, malgré moi, changée la relation avec l'autre, avec sans doute le président, avec le système entier. La parole a modifié le monde. Et ainsi pour l'insulte, pour le récit et pour toute parole.

La parole est au centre, évidemment, de la politique, qui est un lieu privilégié de la parole performative, c'est même le lieu où elle a le plus de puissance. Un discours peut très bien changer la face du monde. Et une insulte d'un chef d'état à un autre peut faire basculer la vie réelle de nombreuses personnes. La parole est au centre, aussi, de l'intime. C'est dans l'intime que nos mots touchent plus. Le rapprochement donne une certaine force à nos mots. Dire quelque chose à un groupe d'amis et dire la même chose à l'oreille de son amant change la portée de ces mots.

Navigant entre l'intime le plus intime, les pensées, et le monde de la politique, tout passe par cette parole dans *Utopie \ Viande*. Les personnages se racontent, s'insèrent dans leur propre récit et décrivent leur être et leurs actions. Ils deviennent mots et se situent les uns par rapport aux autres par les mots. Les rapports de pouvoir, qu'ils soient politiques ou intimes, se font par discours, par attaques verbales ; les dominations sont décrites et détaillées, et celles et ceux qui n'arrivent pas à prendre en charge ces mots deviennent victimes.

Le théâtre est l'art privilégié de la parole performative. Il en est l'incarnation parfaite. Dans cet art trouble, la parole possède un pouvoir exceptionnel. Plus que le cinéma qui préfère s'appuyer sur l'image, plus que la chanson qui s'appuie sur la musique. Le théâtre déploie une parole qui devient sous nos yeux réalité.

Le plateau

Une arène où s'affrontent les personnages. Un espace clos, de débat et de luttes. Salon, rue ou scène politique, l'arène se métamorphose par la parole et la lumière qui traverse les murs de plastiques qui ceignent l'espace. Les espaces au-delà sont troubles, flous, distant. Une demi cercle de plastique, dans ce monde traversée par la question de la pollution. Ces murs transparents sont à la fois froids et déshumanisants, artificiels, loin d'une nature que l'on appelle de nos vœux. L'espace est artificiel, et en même temps, peut être laissent-ils entrevoir quelque chose d'au delà de là lutte. Quelque chose, mais quoi ?

Les quatre personnages sont sur scène. Ils sont à la fois conteurs de leur propre vie, et vivant cette vie. Présents toujours, s'observant et agissant. Ils sont libres sur le plateau, joueurs, vivants et racontent cette histoire à quatre, même lorsque les personnages sont en conflit. Peu à peu, ils se séparent, chacun racontant sa propre histoire, non plus avec les autres, mais seul. Chacun se retrouve dans sa solitude, sauf pour s'affronter.

La musique est inspirée de la musique concrète, de musique minimaliste et de la tradition électro-acoustique, une musique à la frontière de l'artisanat et du monde informatique, à la frontière du bruit et de la musique tonale. Musique qui surtout entre en résonance avec l'âpreté du monde dépeint dans *Utopie \ viande*.

La lumière viens habiller la scène et les quatre protagonistes. Une lumière tranchante, jouant avec la scénographie, tantôt transparente tantôt réfléchissante. Convoquant les différents ciels du texte : matins de canicules, nuits brûlantes, ciels de nuages gris et oranges, définissants les espaces qui s'enchaînent...

C'est une pièce autours des comédiens. Nous sommes entre le récit et l'action. Il y a là un espace de jeu entre le récit et l'incarnation, une passerelle sur laquelle se tiennent les acteurs, qui se déplacent d'un côté ou de l'autre. Parfois racontant de loin avec les autres, parfois devenant personnage complètement. À la fois seuls dans leur récit, seul parmi les autres, se racontant eux-mêmes, et pourtant racontant une histoire commune. Entre les deux, entre la solitude et la communauté.

Entretien avec Alexandre Horrécourt

Qui sont les personnages du spectacle et quels relations entretiennent-ils les uns avec les autres ?

Au centre il y a Eda. Jeune ministre ambitieuse, porte une mesure radicale du Gouvernement : la viande sera interdite. On devine chez elle une sensibilité politique centriste et libérale. Plus difficile à deviner ce que sont ses vraies convictions : quelle part a-t-elle dans cette décision ? Quelle part de vérité dans ses discours ? Autour d'elle, il y a son mari, Auguste, et Ines, qui sert le couple comme jeune fille au pair. Auguste a dû être brillant un jour et se retrouve nihiliste, violent, manipulateur, rongé par ses échecs et son désir inassouvi de pouvoir. Dominé par Eda, il lutte pour la faire tomber. Inès, admirative d'Eda, ne sent pas la violence à son encontre, elle ne pose pas les mots sur les rapports de classe, sur son statut perçu, du moins jusqu'à ce que la violence physique entre en jeu. En face, Georges est un boucher qui travaille dans un abattoir. Quelle que soit la moralité du système dans lequel il évolue, des décisions politiques, de son métier, il sera victime. Incapable de se défendre, ni par la violence, ni par les mots.

Ines lutte contre Auguste et contre elle-même. Georges lutte contre Eda et contre tout un ensemble nébuleux qu'il rejette. Eda et Auguste ont avant tout le pouvoir des mots. Ils maîtrisent le discours, la rhétorique, et inévitablement le déroulement des faits. Sans mots adéquats, Inès et Georges seront victimes, et des personnes, et du système.

Pourquoi avoir choisi le sujet du véganisme comme toile de fond, comme élément déclencheur ?

C'est un sujet à la fois intime et politique, fort, de fond. La consommation de viande implique des questions éthiques et morales, personnelles et politiques. De plus en plus et bien trop lentement, on se rend compte que la question écologique sera la question principale du 21^{ème} siècle (et même d'avant, les alertes datent d'il y a cent ans). La remise en cause de la consommation de viande s'inscrit dans ce mouvement, mêlé à des questions éthiques importantes. Mais aussi, et peut-être surtout, c'est un sujet viscéral. Nous sommes chair, la nourriture est au centre de notre vie, et il est difficile d'envisager la question sans affect personnel.

Il n'y a pas de réponse simple à apporter à cette question. Il est déjà difficile de regarder le sujet en face. C'est un sujet qui suscite beaucoup d'émotions, tout en remettant en question une industrie entière. Il est aussi intime que collectif. Mais la viande est au centre de tellement de fils qu'il est impossible d'en tirer un sans ramener un paquet de nœuds de

Texte, mise en scène et interprétation Alexandre Horréard



Auguste

Après avoir été ingénieur quelques années, Alexandre Horréard entre au cours Florent et suit l'enseignement de Laurent Charpentier, Jerzy Klzeyk, Antonia Malinova et Volodia Serre. Il écrit et met en scène ses premières pièces. Il crée *Feu Rouge* à Gare au Théâtre et met en scène *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana au théâtre des Déchargeurs. Il assiste également Volodia Serre sur une adaptation de *La fin de l'homme rouge*, et Laurent Charpentier sur *Frères et sœur* de Philippe Minyana au Théâtre de la Ville. Sa pièce *Grand-duc* est créée à Théâtre Ouvert dans une mise en scène de Laurent Charpentier en mars 2023.

Sa pièce *Utopie \ Viande* reçoit le Prix Bernard-Marie Koltès, est lauréate d'ARTCENA, premier prix du comité de lecture des E.A.T 2021 et est lauréate du Plongeoir. Elle a été mise en voix à de nombreuses reprises et lui-même la met en voix au Nouveau Gare au Théâtre et au Théâtre du Rond-point. Sa pièce *Les animaux* est lauréate du festival Texte En Cours et a été lue en public à de nombreuses reprises, au théâtre des Celestins, au festival de Figeac, au Troisième Bureau. Ses pièces sont éditées aux éditions Les Cygnes.

Interprétation – Philippe Frécon



George

Philippe Frécon s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Catherine Hiegel, Pierre Vial, Stuart Seide. Il joue avec Emmanuel Noblet, Éric Petitjean, Joël Pommerat, Éric Lacascade, Pierre-Yves Chapalain, Sylvain Maurice, Gildas Milin, Laurent Gutmann, Stuart Seide, Fred Cacheux, Michel Didym, Laurent Laffargue, Astrid Bas... Au cinéma, il tourne aux côtés de Michel Blanc, Bertrand Tavernier, Valérie Donzelli, Philippe Leguay, Vincent Maël Cardona, Guillaume Duquesne et Nadège Loiseau.

Interprétation – Clémence Josseau



Inès

Clémence Josseau se forme au Cours Florent qu'elle intègre en 2016 et travaille sous la direction de Pierre Moure, Jerzy Klesyk, Jérôme Robart, Antonia Malinova et Volodia Serre. Elle joue dans le spectacle *Métamorphoses* d'après Ovide, mis en scène par Luca Giacomoni au Théâtre de la Tempête ; dans *A Cause Du Soleil* de Margo Meyer, sélectionné au Festival Côté Court édition 2021. Elle joue dans *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana mis en scène par Alexandre Horréard aux Déchargeurs et dans *Les petites géométries* de la compagnie Juscomama, produit par le TPV.

Interprétation – Cindy Vincent



Eda

Originaire des Antilles, Cindy Vincent étudie les arts graphiques et plastiques avant de se spécialiser en architecture d'intérieur et scénographie puis se consacre à sa formation de comédienne. Elle intègre les conservatoires d'art dramatique du 16^{ème} et 13^{ème} de Paris avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg au sein du groupe 46. Elle joue sous la direction d'Adrien Béal, Matthieu Bauer, Émilie Lehuraux, Alexandra Tobelaim, Timothée Israël, Mathilde Delahaye, Olivier Py, Stephane Braunschweig.

Nicolas Porcher – Musicien, compositeur

Nicolas Porcher est auteur, compositeur, instrumentiste et cofondateur du collectif Ne parlez jamais à des inconnus. Diplômé d'un master de musicologie au CNSMDP, il est l'auteur de la pièce de théâtre *Le prince à la tête de coton*, texte lauréat 2020 de l'aide à l'écriture de la Fondation SACD - Beaumarchais catégorie "fiction sonore", ainsi que de l'aide à la création Artcena - printemps 2022. Compositeur et musicien pour le théâtre, il signe notamment la musique des pièces *La cabane aux merveilles* de Justine Chasles, *Le gardien de mon frère* de Ronan Mancec (mis en scène par Vincent Pavageau), *Vieilles* de la compagnie Cacho Fio! et de Joris Rodriguez.

Clara Hubert – Scénographie, costumes

Clara Hubert est aujourd'hui scénographe et costumière. Entre artistique et technique, elle travaille à construire des univers visuels et à imaginer des atmosphères pour des spectacles aux tonalités variées. Elle a travaillé notamment avec Fred Cacheux, Adama Diop et Mathilde Delahaye. En 2022, elle termine sa formation au Théâtre National de Strasbourg et obtient un master à l'université Paris Nanterre, clôturant - pour le moment - ses études débutées en 2017 à l'école Duperré Paris. Tout au long de sa formation, elle travaille sur divers autres projets professionnels : CAO, assistanats, Traversées de l'été du TNS de 2020 et 2021.

Charlotte Moussié Lumières, régie générale

Après une formation de régisseuse lumière en alternance à la MC93 avec le CFPTS, elle approfondit son travail dans la création lumière à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Au TNS, elle crée les lumières de *Faust. In&out* mis en scène par Ivan Marquez, de *Beretta 68* du collectif FASP, collectif en non-mixité choisie et plus récemment, on a pu voir son travail dans *l'Esthétique de la Résistance* mis en scène par Sylvain Creuzevault, qui signe la mise en scène de leur spectacle d'entrée dans la vie professionnelle.



Septembre

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

France-fiction

Nicolas Robinet / Tudual Gallic

À ce stade de la nuit

Maylis de Kerangal / Antoine Oppenheim

Mondes possibles

Rachel Collignon / Christophe Montenez
de la Comédie-Française

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E